

novation. Mais s'il se trouvait quelques propriétaires de fromageries qui voulussent fabriquer du beurre en hiver, il n'est pas douteux que les cultivateurs feront tous leurs efforts pour encourager une semblable entreprise en y portant autant de lait possible. Les succès que ces cultivateurs ne sauraient manquer d'obtenir en pareil cas, serviraient d'exemple aux autres paroisses. Nous verrions, l'été prochain, nombre de cultivateurs augmenter l'étendue de leurs prairies, se pourvoir d'un silo, pour ample provision de fourrages de toutes sortes pour l'hiver suivant, afin de se livrer à la fabrication du beurre en hiver. Avec un silo et des étables appropriés aux besoins des animaux, on pourra donner cours à la fabrication du fromage en été, puis à celle du beurre en hiver, avec chance d'obtenir un plus haut prix à cette saison de l'année.

Cette industrie laitière en hiver, s'étendant, par l'exemple donné, davantage dans les campagnes, il faudra viser à obtenir le meilleur produit possible. C'est dans cette prévision que l'Hon. M. Beaubien a établi une école spéciale pour la fabrication du beurre, et qui sera en opération à St-Hyacinthe le 15 novembre prochain. Les cours seront donnés gratuitement à tous les membres de la Société d'industrie laitière de la province de Québec; la souscription à payer pour devenir membre de cette société est de \$1.00 par année. Nulle doute que ceux qui ont l'intention de se livrer à cette industrie, se prévaudront de ce privilège. Dans cette école, tous les soins à prendre pour la fabrication du beurre en hiver, seront minutieusement observés par les directeurs, tant pour la tenue du bétail par les fournisseurs de lait à cette école-fabrique, que pour la laiterie et les différents travaux que nécessite la fabrication du beurre en hiver. Par ce moyen, les élèves de cette école seront en état de fabriquer du beurre avec succès et à l'avantage de ceux qui requerront leurs services.

Ceux qui devront suivre les cours de l'école de fromagerie à St-Hyacinthe, de même que les fabricants de beurre qui désirent prendre part à la prime offerte tant pour le lait que pour la fabrication du beurre en hiver, devront en informer M. le Secrétaire du Département de l'agriculture de la province de Québec, avant le 15 novembre prochain.

Cette innovation en faveur de l'industrie laitière ne pourra manquer de provoquer des changements les plus importants et les plus favorables dans l'économie rurale, et tout particulièrement à l'égard du bétail, par les soins d'hygiène et de nourriture qui

devront être l'objet de la plus grande attention de la part des cultivateurs. Ceux-ci devront alors avoir recours à tous les moyens industriels pour se procurer des fourrages verts qui mélangés avec de la paille, économiseront par moitié les foin et les fourrages secs; ils conserveront ainsi le même nombre d'animaux qui leur donneront des bénéfices et des engrais abondants.

Les directeurs des fermes expérimentales, de leur côté, ne manqueront pas, par leurs différents essais, de contribuer à augmenter la richesse des prairies, par l'introduction, dans notre pays, de nouvelles plantes qu'ils auront importées des autres pays, pour en faire eux-mêmes l'essai sur les fermes dont ils disposent, et en distribuant une certaine quantité de graines de ces herbes fourragères aux cultivateurs qui voudraient en faire l'essai.

L'Industrie laitière

Les remarques suivantes à propos du cultivateur qui se livre à l'industrie laitière sont très importantes :

Trop de cultivateurs s'imaginent qu'ils ont des vaches extraordinaires, qu'ils ont acquis la perfection dans la production et la fabrication du beurre; en un mot qu'ils n'ont rien à apprendre de voisins plus pratiques et plus instruits qu'eux. Cette prétention est d'autant plus ridicule que des hommes qui ont passé la plus grande partie de leur vie à étudier la question de l'industrie laitière dans tous ses détails viennent nous dire tout bonnement qu'ils ne savent pas encore la moitié de ce qu'ils devraient et voudraient savoir.

Tout ce qui se rattache au succès de l'industrie laitière doit tendre vers un but unique : *diminuer le coût de la production du beurre*. C'est le problème que tout cultivateur désireux d'arriver par ses vaches doit avoir devant les yeux; il doit continuellement en chercher la solution. Pour y arriver, le cultivateur doit mettre de côté toute idée d'orgueil, de présomption et se dire : " Il y a vingt ans, dix ans, l'industrie laitière était à ses débuts, si l'on en juge par les immenses progrès qu'elle a réalisés de nos jours, laissons l'ancienne méthode et adoptons les idées et les méthodes nouvelles basées sur la science; pour cela, apprenons de ceux qui réussissent aujourd'hui dans cette industrie. "

Le cultivateur qui raisonnera ainsi verra bien vite que ceux qui réussissent avec leurs troupeaux ne